

ches, ils ont fait appel à des ingénieurs sortis de l'école polytechnique de Prague.

Les qualités naturelles des Slovènes justifient leur développement moral continu, malgré le peu de ressources dont ils disposent; elles expliquent le succès qu'obtiennent les bibliothèques populaires que des sociétés nationales privées font circuler dans les campagnes pour suppléer à l'insuffisance des écoles. Un signe certain décèle les progrès de la culture politique. Avant 1891, les Slovènes élisait leurs députés sans leur tracer une ligne d'action précise; maintenant, le député slovène à Vienne reçoit chaque jour de nombreuses lettres de ses électeurs, qui s'intéressent fort intelligemment à la marche des affaires publiques. Il y a là une garantie de succès pour l'avenir; une autre, toute matérielle, résulte du coefficient très élevé de la prolificité des Slovènes. Les familles de neuf ou dix enfants sont très fréquentes; il est vrai qu'un grand nombre d'entre elles sont fort pauvres, surtout en raison du délaissement économique dont souffre la région qu'ils habitent. Le réseau des chemins de fer qui la traverse est très incomplet; l'industrie ne peut se développer; leurs tarifs sont si défavorables qu'actuellement le bois de Galicie revient moins cher à Ljublanja (Laybach) que celui des environs. Cette organisation défectueuse a une répercussion profonde sur la population; il s'ensuit qu'un grand nombre de Slovènes, ne trouvant pas à vivre dans leur pays, dont les richesses sont mal exploitées, sont contraints d'émigrer en Amérique.

Économiquement donc aussi bien que politiquement, les Slovènes sont sacrifiés. Ils souffrent profondément des injustices accumulées dont ils sont les victimes, et à mesure qu'ils voient plus clair, le joug de l'administration allemande leur paraît plus intolérable.

Les Tchèques, plus anciennement organisés, ont obtenu sur le « centralisme » viennois des avantages mieux marqués. Aussitôt après Sadowa, leur chef, le Dr Rieger, comprit